

N° 15 AVRIL • MAI • JUIN 2017

JOURS DE CHEVAL

EXCLUSIF
**Entrez
en Corée du Nord!**

PORTRAIT
**Sissi, l'amazone
impériale**

RENCONTRE AVEC...
**Thierry
Lhermitte**

Tarbes

Cité des hussards

PAR ISABELLE MOUTON

C'EST AU PIED DES PYRÉNÉES QUE LES HUSSARDS, EN 1858, SE SONT FIXÉS. PAS PAR HASARD... LES HARAS NATIONAUX ŒUVRAIENT ICI À L'AMÉLIORATION DE LA RACE ÉQUINE DEPUIS 1806. AUJOURD'HUI, LES HARAS ONT DISPARU, LES HUSSARDS SONT TOUJOURS LÀ, GRÂCE AUSSI À LA VILLE DE TARBES.

Un matin froid de février, le soleil illumine la belle façade classée des écuries ocre jaune. Silence religieux. Aucun hennissement. Aucun rappel à l'ordre. Tout est vide, depuis déjà quelques années ; hommes et chevaux ont déserté les lieux. Seuls quelques moineaux désespérés picorent en vain, par habitude, dans les mangeoires de marbre gris des Pyrénées. La lente dégradation n'a pas encore porté atteinte à la majesté des bâtiments dont la construction s'est étalée de Napoléon I^{er} à Napoléon III. Dans la sellerie, harnais, brides et filets sont bien rangés, astiqués ; cela sent bon le cuir. Un peu plus loin, les voitures hippomobiles attendent tristement la relève.

"La Promenade des étalons"

La Maison du cheval, toujours visitée, seul à maintenir de la vie, expose en signe de souvenir le très beau tableau d'Alfred Paris, *la Promenade des étalons*, un dépôt du musée des Hussards. Nous sommes quelques années en arrière. Au temps de la splendeur, pas si lointain, des achats d'étalons qui rassemblaient éleveurs d'anglo-arabes et officiers des Haras, où les fameuses courses dites "ministères" sur l'hippodrome voisin de La Loubère, consacraient les meilleurs produits.

La présence des Haras nationaux à Tarbes date de 1806. Celle des hussards est



plus tardive : 1858. Tarbes relève aujourd'hui un nouveau défi en ayant acheté en juillet 2016, lors de son populaire festival Equestria, à l'IFCE (Institut français du cheval et de l'équitation), le Haras national et ses 9 hectares arborés en plein centre-ville. Une aubaine ; ce lieu prestigieux, remarquable par l'ensemble des bâtiments et l'espace, classé à l'inventaire des Monuments historiques, maintiendra les chevaux en ses murs. Un accord de la ville avec le 1^{er} RHP (régiment de hussards parachutiste) permet

d'accueillir une section équestre militaire depuis le 1^{er} septembre 2016. Nommée Escadron Foch, celle-ci a été inaugurée le 8 mars. Cette émanation de la section équestre militaire de Fontainebleau est composée d'une vingtaine de chevaux. Ainsi, Tarbes, ville de garnison (le 35^e Rap, régiment d'artillerie parachutiste, y est aussi installé), offre à ses familles de militaires (environ 2000) un centre équestre. Si les Haras démissionnent, les Hussards, eux, assurent la relève, perpétuant la tradition équestre de la ville. Pour le plus grand plaisir des éleveurs et hommes de chevaux. L'état d'esprit est à la reconquête. Tarbes, avec le fervent appui de son maire, Gérard Trémège, envisage d'investir 5 millions d'euros pour, entre autres, la réfection du manège, la construction d'une carrière couverte, et la création de multiples activités afin que le Haras retrouve des hommes et des chevaux.

Le lien fort du cheval et de l'armée

Une autre institution, le Musée international des Hussards se réjouit de cet achat car les échanges et activités communes ne manqueront pas. Les liens entre Haras et hussards iront en s'affirmant et c'est une belle histoire qui recommence.

Dans le grand parc qui entoure le bel édifice en brique de style mauresque avec sa tour qui s'élançe face au pic du Midi de Bi- ●●●



"Charge de hussards du 1^{er} Empire" par Édouard de Detaille et, page de gauche, le Musée Massey, d'art et d'histoire, qui abrite le Musée international des hussards. Marcel Boulin, conservateur du musée de 1955 à 1980, constitua une collection unique au monde, parcourant la Hongrie et d'autres pays européens, à la recherche du moindre indice sur les hussards.



1- "Portrait du duc d'Orléans en uniforme de colonel des hussards" école française du XVIII^e siècle.
 2- Un uniforme de hussard que l'on peut voir dans le musée à Tarbes. 3- "Portrait équestre du prince Charles de Prusse à Sadowa en 1866" par Ernst Meister. 4- "Hussard et chevaux tarbais" par François Hippolyte Lalaisse; ils étaient la remonte des hussards à cette époque. 5- "La Promenade des étalons", d'Alfred Paris visible au musée du Cheval à Tarbes. 6- Détail du "Hussard fumant la pipe" d'Édouard Detaille.



TARBES, CITÉ DES HUSSARDS

gorre, d'étranges oiseaux (canards mandarins, ouettes de Magellan, nettes rousses ou dendrocygnes veufs) s'ébrouent à l'ombre du kiosque à musique ou bien voguent sur le petit lac alimenté par un réseau de canaux. Judicieux système d'irrigation, capté dans une source, prévu par le maître des lieux, Placide Massey (1777-1853), botaniste, sous-directeur des jardins de Versailles, qui, avec son architecte Latour, avait l'obsession de magnifier la nature. Cette volonté s'affirma dans l'installation d'un muséum d'histoire naturelle au milieu du XIX^e siècle.

Le musée s'assouplit gentiment, jusqu'en 1955, où un jeune conservateur, Marcel Boulin, ethnologue, souhaite donner une identité forte à ce lieu. Il se penche sur la vie locale et découvre l'existence du cheval bigourdan (ancêtre du cheval anglo-arabe, lire notre encadré page suivante), en même temps que la présence du 1^{er} régiment de Hussards à Tarbes, régiment de cavalerie légère. Il a trouvé le lien, la relation forte entre les chevaux et l'armée, ici à Tarbes, et s'empare de l'histoire des hussards avec une passion ravageuse. Il n'aura de cesse, de 1955 à 1980, de constituer une collection unique au monde, parcourant la Hongrie et d'autres pays européens, à la recherche du moindre indice qui pourrait redonner tout son lustre à un monde disparu. Il investit même ses deniers personnels, quitte femme et enfants, poursuivant son rêve à l'assaut des nobles cavalcades, des héros disparus, des uniformes avec brandebourg, dolman et sabretache.

La collection unique au monde représentant 34 pays comprend une centaine de tableaux, dont les peintures d'Horace Vernet, d'Ernest Meissonnier, d'Édouard Detaille, illustres peintres de batailles, des uniformes, 130 mannequins, 600 armes, 17 000 objets, et met en scène avec superbe une particularité militaire qui ne manque

guère de panache. Le parcours chronologique appuyé sur une muséographie entièrement revisitée invite le visiteur à apprécier quatre siècles (1545-1945) d'histoire.

Ce musée n'a pas d'équivalent. En Hongrie, pays d'origine des hussards, seul, le château du comte Nadasky à Sárvár présente une riche collection illustrant la vie des hussards avec de nombreuses pièces anciennes, mais il concerne presque exclusivement la Hongrie, une famille (Ferenc Nadasky), et un régiment. Par ailleurs, l'on y découvre le très beau portrait équestre de Ferdinand I^{er}, tsar de Bulgarie (1861-1948), huile sur toile de 1908, de grandes dimen-



sions (200 cm sur 175) par Jaroslav Vésin (1860-1915), peintre tchèque formé à l'académie de Prague puis de Munich et qui a illustré la guerre des Balkans.

Un corps de légende

D'où vient le mot "hussard"? Le colonel Dugué Mac-Carthy, conservateur du musée de l'Armée, nous en donne la signification dans son article « *Les hussards dans la cavalerie française* » : en hongrois, *husz* veut dire vingt et le suffixe *ar* précise une spécialité. Donc, *huszar* indique celui qui fait partie d'une unité de vingt cavaliers.

Cavaliers à la tenue d'une prestance éblouissante

Les hussards, cavaliers hors du commun, symbole du héros, d'une audace inouïe, téméraires, toujours aux avant-postes, affichaient une rare élégance. Leur uniforme, si seyant, comporte plusieurs éléments distinctifs et montre l'unité de style d'un pays à un autre.

Le bonnet à poil "colbach" ou de fourrure "talpack" puis de feutre "mirliton" devient "shako" avec l'adjonction d'une visière. Le "dolman", petite veste très ajustée pour soutenir le dos, munie de dix-huit tresses dites "brandebourgs", protège des coups de sabres. La pelisse est bordée de fourrure avec brandebourgs. La culotte à la hongroise, près du corps, est ornée d'une ganse le long des cuisses. La sabretache, sac plat en cuir, est suspendue à une lanière passée en ceinture de même que le grand sabre est recourbé "à la turque". Cette tenue d'une prestance éblouissante, à l'aspect exotique, aux couleurs chatoyantes exerçait une grande séduction.

L'étymologie est ici confirmée par l'histoire militaire, l'unité de la cavalerie hongroise étant depuis la fin du XI^e siècle, la vingtaine. Cette troupe de vingt est d'ailleurs l'ancêtre du peloton des cavaleries des armées modernes, type idéal de formation, apte à se disperser pour vivre et à se rassembler promptement pour surprendre et frapper l'ennemi, comme le précise Yves Barjaud, secrétaire général de la Société des amis du musée des Hussards.

Quelle est l'histoire de ce corps de légende, né en Hongrie au XV^e siècle, et qui s'est répandu en Europe et en Amérique au XIX^e siècle ? À l'origine, en 1458, Mathias Corvin, roi de Hongrie, créa un corps de cavalerie légère, mobile, à l'image des Spahis ottomans, puis, en 1485, leva le corps de 1^{er} Hussards lors de sa guerre contre les Turcs qui, après s'être emparés de Budapest, s'approchaient de Vienne.

D'autres pays, et notamment la Pologne, la Suède, la France et la Russie s'emparèrent de ce modèle qui s'affichait avec succès dans toute l'Europe, répondant aux formes tactiques et esthétiques nouvelles. En effet, les armées s'appuyaient sur une cavalerie légère menant à bien opérations de reconnaissance, de renseignement, et raids d'une fulgurance inouïe. En 1756, M. de Granmaison décrit leur fonction : « *Éclairer les avants et les flancs des armées, couvrir les arrières et opérer des coups de main.* »

Le R.P. Daniel (*Histoire de la milice française*, 1728) emploie la formule « *aller à la découverte* » qui illustre à merveille la mission première des hussards. En France, sous Louis XIII, le cardinal de Richelieu recommanda à son roi la création de ce corps d'élite, aux cavaliers prestigieux. Les hussards s'y imposèrent en 1637 lors de la guerre de Trente Ans. La création d'une propre armée et non d'une armée de mercenaires permettait de maîtriser la guerre et non de la prolonger à outrance. En 1756, les hussards comptèrent huit régiments regroupant environ 4 600 chevaux.

Le 1^{er} régiment de hussards s'illustra pendant la guerre de Sept Ans, puis sous l'Empire lors des campagnes d'Italie, d'Australie, de Prusse et d'Espagne. Sous le second Empire, il s'élança dans la guerre de Crimée (1854). En 1858, il s'installa à Tarbes puis en Algérie pendant six ans. Il chargea à Sedan et mena ensuite une vie de garnison.

Lors de la Grande Guerre, chacun des belligérants eut sa propre tactique ; en

●●● France, la cavalerie combattait avec une volonté d'offensive alors que les hussards allemands voulaient éviter le combat et attirer l'ennemi dans le piège des mitrailleuses. Les Anglais quant à eux ne croyaient plus aux charges de cavalerie. Les combats se soldèrent par de nombreux morts avec, fin 1914-début 1915, des armées exsangues de chevaux. La guerre de position ramena les chevaux à l'arrière ; ceux-ci escortèrent les états-majors, les prisonniers, assurèrent la poste, et leur utilisation devint secondaire. En 1918, à la rupture du front allemand, la cavalerie poursuivit alors l'ennemi, renouant ainsi avec sa mission d'origine.

Dès les années 1930, les Anglais renoncèrent au cheval ; Churchill, pourtant colonel de hussard, expliqua le changement des temps et incita à une nouvelle orientation : les chars. Pendant la guerre de 1939-1940, côté français, deux régiments de hussards, répartis en petites unités dans différents corps d'armée furent les derniers à combattre à cheval contre un ennemi blindé et motorisé. Ainsi, la Seconde Guerre mondiale précipita la chute de l'étrange et fier cavalier.

Au cours des âges, l'on remarque que les succès des hussards sont très souvent du fait de l'opportunité ; la guérilla à cheval, sur le modèle oriental, avec des raids fulgurants sur l'arrière de l'ennemi, est une particularité tactique. Leur savoir est devenu attractif pour toutes les armées européennes et la perte d'indépendance de la Hongrie a favorisé l'émigration des Hongrois, notamment en France. Les hussards sont continuellement en mouvement, où les longues marches alternent avec les bivouacs. Parmi les hauts faits des hussards, nous pouvons citer la capture de la flotte hollandaise au Helder, prise dans les glaces, par la cavalerie française du 8^e régiment de hussards le 23 janvier 1795, cas unique où une charge de cavalerie s'empare de navires ! On ne peut passer sous silence également la campagne de Prusse du général Antoine de Lasalle (janvier 1795) avec sa "brigade infernale" du 5^e et 7^e Hussards qui, avec 700 cavaliers, prit



Hussards du 1^{er} régiment de la Grande Armée de 1812. Le comte de Bercheny, en 1720, commanda jusqu'en 1751 le 1^{er} régiment de hussards français, levé parmi les prescrits hongrois.

d'assaut la forteresse de Stettin le 30 octobre 1806 gardée par 5 000 hommes.

Ville de garnison grâce au cheval

Pourquoi le régiment de hussards se fixa-t-il à Tarbes ? La ville voulut un régiment de cavalerie dans ses murs pour aider les éleveurs locaux. La qualité et la quantité des chevaux anglo-arabes issus de Tarbes, de Pau et du bassin de l'Adour, la présence d'un corps de cavalerie, des Haras, et du service de remonte, ont déterminé l'arrivée du 1^{er} régiment de hussards, celui de Bercheny, dans le quartier Larrey en 1858. Tarbes devint une ville de garnison grâce au cheval. Après des opérations en Kabylie, le 1^{er} Hussards revint en 1882 à Tarbes. En 1940, il est

recréé à partir d'unités de résistants. À l'armistice, il est envoyé en Algérie ; menacé de dissolution, il est transformé en régiment de cavalerie parachutiste. Aujourd'hui 800 hommes le composent, gardant fièrement le nom de l'illustre Bercheny dont la devise demeure : "Si tu as tout perdu, souviens-toi qu'il reste l'honneur à sauver."

La ville de Tarbes, avec le concours des hussards, prend donc un nouveau départ. Le cycle ne s'interrompt pas. Rien n'est perdu, l'honneur est sauf. ●

Nous remercions **Nicole Zapata**, conservateur en chef des musées de Tarbes, **Jérôme Girodet**, responsable de la collection Hussard, **Solenne Manueco**, documentaliste, et **Bernard Viaque** (président des Amis de la Maison du Cheval).

POUR EN SAVOIR PLUS

Musée Massey, Musée international des Hussards www.musee-massey.com
Maison du cheval-Haras de Tarbes, pour les visites joindre Raoul Mur au 06.32.44.87.13.

Les Hussards, trois siècles de cavalerie légère, d'Yves Barjaud (Caracole, 1988) ; **les Hussards**, de Vincent Rolin (Soteca, 2009) ; et hors série n° 24 "Les Hussards" du **Magazine du Consulat et de l'Empire** de mars 2016.

Et le Sud-Ouest créa l'anglo-arabe

Un Haras royal apparaît en Bigorre en 1718 ; la Constituante le fait fermer en 1790. Napoléon 1^{er} rétablit les haras en 1806. Tarbes est alors élu parmi les trente dépôts d'étalons sur le sol français. Éleveurs et Haras participent de concert à l'amélioration de la race navarraise pour alimenter la remonte de la cavalerie légère. En 1810, M. de Bonneval entreprit de croiser cette race avec l'améliorateur par excellence, le pur-sang arabe, ce qui donna le cheval bigourdan, fort apprécié des régiments de cavalerie légère par son tempérament mais critiqué pour sa petite taille.

À partir de 1820, et avec la création en 1833 de la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, Miquel Dalton, alors directeur du dépôt de Tarbes, débuta le croisement du bigourdan et du pur-sang anglais. L'anglo-arabe était né (voir *Jours de Cheval* n° 10). La première commande passée au dépôt de Tarbes en 1831, d'un total de 200 chevaux provenait des hussards et des chasseurs.